

## Journée d'études 1

# *Aspects pratiques de la transmission en traduction*

*vendredi 18 mars 2022, Université de Lille – Salle F013*

Journée d'études organisée par Corinne Oster (CECILLE) et Giuditta Caliendo (STL), dans le cadre du séminaire interdisciplinaire « Transmission et représentation(s) en traduction » de l'Ecole doctorale SHS et des séminaires de linguistique STL.

- La séance de la matinée étudiera la traduction (biotraduction et traduction automatique) comme outil pertinent de la recherche doctorale. Un atelier suivra les présentations.
- La séance de l'après-midi, mutualisée avec le séminaire de linguistique de STL (coordonné par Giuditta Caliendo et Bert Capelle [STL]), sera consacrée à une présentation plus spécifique de l'Eurolecte, langage utilisé en contexte communautaire, et de ses enjeux.

**9h30-12h30**

Traduire et rédiger

- **Rudy Loock** (PR, université de Lille, STL) : « La traduction automatique : possibilités, enjeux, et limites ».
- **Sophie Léchaugette** (MCF, université de Lille, CECILLE) : « Représenter la science : Traduire la vulgarisation scientifique », suivi d'un **atelier d'écriture / traduction**.

**12h30-14h00 : Pause déjeuner**

**14h00-17h00**

Sociolinguistic variation and representation of contact in Eurolects

- **Laura Mori** (PR en linguistique, Università degli Studi Internazionali di Roma – UNINT) : « Dynamics of linguistic variation in Eurolects using the Eurolect Observatory Multilingual Corpus / Dynamique de la variation linguistique dans les Eurolectes à l'aide de l'Eurolect Observatory Multilingual Corpus ». [zoom]
- **Lucja Biel** (Associate Professor, University of Warsaw, Institute of Applied Linguistics, EUMultiLingua Research Team) : « On distance-power asymmetries in the translation of institutional websites ». [zoom]
- **Giuditta Caliendo** (MCF, université de Lille, STL) et **Océane Foubert**, (doctorante, université de Lille, STL / université Ludwig Maximilian de Munich) : « Gender representation in legal varieties: the case of French Eurolect ».

## Journée d'études 1 : argumentaire

Cette première journée interroge le lien entre la théorie et la pratique de la traduction en soulignant l'apport concret de ces deux versants dans le cadre d'une utilisation professionnelle puis institutionnelle. L'après-midi est mutualisée avec une partie du séminaire doctoral en linguistique organisé par Giuditta Caliendo et Bert Capelle, et réunira donc les étudiant·es concerné·es par ces deux séminaires pour aborder les questions de transmission du discours institutionnel et de ses représentations en traduction.

### Bios et résumés

---

#### **Rudy Loock : La traduction automatique : possibilités, enjeux, et limites**

La traduction automatique, ou encore traduction machine, accessible facilement et gratuitement en ligne (p. ex. [Google Traduction](#), [DeepL](#)) sans que des compétences informatiques spécifiques ne soient nécessaires, fait désormais partie de la panoplie d'outils disponibles visant à faciliter la communication en langue étrangère. Entre les technophiles, qui voient là – à tort, cela va sans dire – une obsolescence programmée pour la traduction professionnelle, et les technophobes, qui cherchent à piéger l'outil pour tourner en dérision les résultats obtenus et discréditer la technologie, une approche raisonnée et scientifique est nécessaire si l'on souhaite maîtriser l'outil et en connaître les forces et les faiblesses. Il s'agit alors de développer une nouvelle compétence numérique, appelée « *MT literacy* » (*Machine Translation literacy*), concept mis en avant par Bowker & Buitrago-Ciro (2019). Cette compétence ne concerne pas que les futur(e)s acteurs/actrices du monde de la traduction professionnelle, mais tout utilisateur des traducteurs en ligne, quel que soit son domaine d'activité.

Dans cette intervention, nous expliquerons en quoi consiste cette nouvelle compétence, en distinguant l'utilisation des outils de traduction automatique pour la traduction professionnelle et les autres types de cas. Nous expliquerons notamment en quoi les résultats fournis par ces outils peuvent parfois, depuis l'arrivée de la traduction automatique neuronale, représenter un « leurre », avec des erreurs difficiles à identifier et à corriger. Nous passerons en revue les limites connues des traducteurs en ligne, mises au jour par toute une littérature scientifique, ainsi que les enjeux et défis (linguistiques, mais aussi éthiques) que pose cette utilisation. Nous aborderons enfin la question de leur place dans l'enseignement, de la traduction mais aussi des langues en général, où la traduction automatique représente souvent un « éléphant dans la salle de cours ».

**Rudy Loock** est Professeur des Universités rattaché au département Langues étrangères appliquées (LEA) de la Faculté Langues, Cultures et Sociétés de l'université de Lille, ainsi qu'au laboratoire Savoirs, Textes, Langage du CNRS. Il est responsable du parcours de master Traduction spécialisée multilingue (TSM), où il enseigne entre autres la pratique de la traduction spécialisée, l'utilisation des corpus électroniques comme outils d'aide à la traduction et comme outils de recherche en traductologie. Ses recherches portent sur la traductologie de corpus et la didactique de la traduction. Il est président de [l'Association française des formations universitaires aux métiers de la traduction \(AFFUMT\)](#) depuis 2018 et membre du comité directeur du [réseau European Master's in Translation \(EMT\) de la Commission européenne](#) depuis 2019.

---

#### **Sophie Léchaugette : Représenter la science : Traduire la vulgarisation scientifique**

Pour paraphraser Umberto Eco, sémioticien et auteur italien qui a dit «La langue de l'Europe, c'est la traduction», j'ai envie de dire que la langue des sciences, c'est la traduction. En effet, toute personne impliquée dans la recherche se livre à la traduction à toutes les étapes d'une démarche qui s'articule autour des cinq verbes suivants : Lire - Comprendre - Traduire – Écrire – Rédiger. C'est aussi le plan de mon intervention.

L'interrogation d'où part toute recherche n'est-elle pas d'abord une lecture ? Lecture d'un fait, d'une observation, cette lecture débouche sur une interprétation ou compréhension de l'objet de la recherche qui n'existe que par sa mise en mots. Qu'elle soit rédigée dans sa langue maternelle ou en anglais pour publication, cette mise en mots est une traduction. Traduction de la démarche de la recherche, elle raconte le parcours suivi, de la formulation de la question à

l'hypothèse, en passant par les méthodes utilisées, les résultats obtenus et l'interprétation proposée puis les conséquences que l'on en tire.

Ce récit – qu'il s'adresse aux spécialistes, thèse ou article de recherche, ou au grand public, article de vulgarisation – s'appuie sur la traduction. La traduction du réel, puis la traduction d'articles lus en anglais souvent non écrite, sinon sous forme de la prise de note de scientifiques qui dans leur majorité ne sont pas anglophones. Et enfin, sur ce que j'envisage comme une traduction avortée : une traduction invisible qui ne laisse aucune trace écrite, celle de la pensée des scientifiques rédigeant dans une langue, qui n'est pas la leur. Puisque la traduction est présente à toutes les étapes de la recherche, je propose de s'en faire une alliée et de l'envisager comme une « école d'écriture ».

L'exercice de traduction dégage de la responsabilité des contenus et permet de faire de l'écriture un exercice de style. Mais avant l'écrit, il y a la lecture. S'observer comme lecteur, prendre conscience de ses attentes permet de comprendre celles de ses futurs lecteurs pour s'adresser à eux et rédiger des textes clairs, qui communiquent : des textes pragmatiques et scientifiques. La comparaison de traductions au texte de départ, ou de plusieurs traductions d'un même texte, met au jour cette activité mentale enfouie qu'est la traduction avortée comme le montre les résultats de mon étude sur un corpus de d'articles et de leur traduction dans le domaine de l'archéologie publié dans *Pour la Science*. Cette réflexion sur des traductions et la pratique de la traduction peuvent contribuer à la formation professionnelle des jeunes scientifiques en les aidant à développer leur compétence scripturale.

Cette communication débouche donc sur un atelier où les participant.e.s sont invité.e.s à réfléchir à l'écriture en comparant et critiquant des traductions et en s'essayant à l'activité. Ceux qui le souhaitent peuvent proposer des articles et leur(s) traduction(s) relevant de leur domaine de recherche avant le 11 mars afin qu'ils puissent être inclus dans la discussion. Merci d'envoyer vos suggestions à [sophie.lechauguette@univ-lille.fr](mailto:sophie.lechauguette@univ-lille.fr) en mettant en objet **ARTICLES ET TRADUCTIONS pour séminaire**.

Sources possibles pour la comparaison de traductions :

- *Scientific American* et *Pour la Science*
- Darwin original et traductions (extrait de *L'origine des espèces*)

#### Bibliographie :

Collombat Isabelle, Le discours imagé en vulgarisation scientifique *metaphorik*, 2003, 36-61

Le discours imagé en vulgarisation scientifique : étude comparée du français et de l'anglais

---, *Le discours imagé en vulgarisation scientifique*, étude comparée du français et de l'anglais, thèse soutenue à l'université LAVAL, 2005

Gopen George D., Swan Judith, A. The Science of Scientific Writing, *American Scientist*, 1990

Léchauguette, Sophie. *La traduction au risque de la vulgarisation DLVP* Université de Bordeaux (1998) note de recherche, DEA non publié, accessible en ligne

[https://www.researchgate.net/publication/299505990\\_La\\_traduction\\_au\\_risque\\_de\\_la\\_vulgarisation](https://www.researchgate.net/publication/299505990_La_traduction_au_risque_de_la_vulgarisation).

**Sophie Léchauguette**, maîtresse de Conférences en anglais à l'UFR Faculté Langues Cultures et Sociétés et membre du laboratoire CECILLE à l'université de Lille, est aussi traductrice d'édition. Cette expérience lui permet aujourd'hui d'enseigner la traduction pragmatique dans le master TSM à Lille et à Bordeaux Montaigne. Autrefois PRAG en anglais, responsable de la formation des doctorants à la rédaction d'articles scientifiques à l'Université de Bordeaux, elle s'est intéressée à la traduction de la science dans une recherche intitulée *La traduction au risque de la vulgarisation* (DEA) et a traduit de nombreux ouvrages pragmatiques et articles en SHS (architecture, histoire, histoire de l'art, sociologie). Cette double expérience de la traduction et de la rédaction scientifique l'a conduite à penser la traduction comme une école d'écriture.

---

#### **Laura Mori : Dynamics of linguistic variation in Eurolects using the Eurolect Observatory Multilingual Corpus / Dynamique de la variation linguistique dans les Eurolectes à l'aide de l'Eurolect Observatory Multilingual Corpus.**

Language contact through translation of EU legislation has resulted in the creation and dissemination of standardised lexical variants, structural features and textual patterns in many EU official and working languages. A common research template was developed within the *Eurolect Observatory Project* (2013-2020) in order to collect evidence of language

variation in order to check empirically the existence of a macro-variety of legal language – known as Eurolect – generated along with the EU legislative multilingual drafting process (Mori, 2018, ed.).

The mixed-method approach (qualitative and quantitative) applied to the same corpus (Eurolect Observatory Multilingual Corpus) allowed the description of significant Eurolectal features across eleven EU languages contrasted with their national counterparts. By clustering the most relevant variational patterns through a variation-oriented aggregative analysis technique it is possible to visualise a rather comprehensive picture and to interpret cross-linguistically converging and diverging trends featuring the Eurolect landscape (Mori & Smrecsanyi, 2021).

**Laura Mori** is Full Professor of Historical and General Linguistics. She teaches Sociolinguistics and Contact Linguistics (BA) as well as Text Linguistics and Pragmatics (MA) at the Faculty of Translation and Interpreting at Università degli Studi Internazionali – UNINT in Rome. She obtained her PhD in Historical Linguistics and Italian Language History at the University of Rome *La Sapienza* with a thesis in experimental phonetics (2006) on L2 Moroccan-accented Italian. In the last 20 years she has taken part to research and teaching activities in several European Universities: Katholieke Universiteit Leuven, Laboratoire Langage et Parole (Aix-en-Provence), Laboratoire Dynamique du Langage (Lyon), University of Malta, University of Ghent and University of Málaga. So far she has been involved in three National research projects financed by MIUR (PRIN 2003, PRIN 2008, PRIN 2012) in the field of historical sociolinguistics as member of the research unit of the University of Tuscia. Actually she is the scientific responsible for UNINT of the PRIN 2017 project on “Italian language, global language market, Italian companies in the world: new linguistic, sociocultural, institutional, economic-productive dynamics (2019-2022)”. Since 2013 she has been the scientific coordinator of the Eurolect Observatory Project: first phase (2013-2016) and second phase (2017-2020). This has allowed her to develop a organizational capability and experience in leading the research activities of an international team of thirty members from twenty-two EU universities. Her areas of expertise include the linguistic analysis of language contact phenomena and sociolinguistic dynamics: from L2 varieties of Italian migrants, to outcomes in multilingual contexts (such as Malta or Haiti), plurilingual writings in the Mediterranean area in Modern times, up to the description of legislative varieties (Eurolects) in the EU Law using corpus linguistics methodology and the ethnopragmatic analysis of political discourse.

Among her latest publications related Eurolects, the following edited volumes and papers:

- Mori, Laura, Szmrecsanyi, Benedikt (2020) “Mapping eurolects: an aggregate perspective on similarities between legislative varieties”, *Languages in Contrast*, online first. ISSN: 1569-9897
- Mori, Laura (2020) “La rappresentazione di scenari deontici e l’espressione della performatività nell’italiano delle leggi: dal diritto europeo alla legislazione nazionale”, *Linguistica e Filologia*, 40, pp. 45-97
- Mori, Laura (2020) “La distribuzione dei verbi modali in testi legislativi europei e italiani. Uno studio corpus-based sulla variazione intralinguistica di *dovere* e *potere*”, *AIQN-Linguistica* n.9/2020, 141-163 ISSN: 2281-6585
- Cavagnoli, Stefania e Mori, Laura (Hg.) (2019) *Gender in legislative languages. From EU to national law in English, French, German, Italian and Spanish*. Berlin: Frank & Timme, pp. 247.
- Mori, Laura (2019) “Complessità sintattica e leggibilità. Un monitoraggio linguistico per la valutazione dell’accessibilità dei testi legislativi europei e italiani”. *Studi Italiani di Linguistica Teorica e Applicata*, vol. 48, p. 627-657, ISSN: 0390-6809
- Mori, Laura (2019) “Dall’armonizzazione all’ibridazione nei testi legislativi: evidenze linguistiche e manifestazioni interculturali nell’italiano tradotti. In *EntreCulturas. Revista de Traducción y Comunicación Intercultural*, Universidad de Málaga, n.10, 377-392, ISSN: 1989-5097
- Blini, Lorenzo, Mori, Laura (2019) “Los europeísmos en la lexicografía española desde la perspectiva sociolingüística”. In *Artifara. Contribuciones*, 19, 249-267.
- Mori, Laura (ed.) (2018), *Observing Eurolects. Corpus analysis of linguistic variation in EU law*. (Studies in Corpus Linguistics 86), Amsterdam: John Benjamins, pp. 391.

---

### **Lucja Biel : On distance-power asymmetries in the translation of institutional websites**

The study applies corpus methods to explore how distance and power asymmetries are mediated by EU institutions in their website netspeak—the digital Eurolect—and subsequently reflected in Polish translations against the background of Polish domestic institutions’ websites. At the policy level, the selective translation of EU content into only procedural languages builds asymmetries between official languages. The study analysed two dimensions of

translations: (1) grade of specialisation (EU terminology, *EUese*), and (2) engagement strategies positioning institutions and citizens in a discourse. EU and domestic websites show preferences for different types of engagement strategies, with the former oriented at downplaying power but maintaining a respectful distance while the latter decreasing distance through directness, personalisation, and informalisation.

**Lucja Biel** is a translation scholar, a corpus linguist and a sworn translator. She is Associate Professor and Head of EUMultiLingua research group in the Institute of Applied Linguistics, University of Warsaw, Poland. She is an editor of the *Journal of Specialised Translation* and a board member of the European Society for Translation Studies. She holds an MA in Translation Studies (Jagiellonian University of Kraków), PhD in Linguistics (University of Gdańsk), and Diploma in English and EU Law (University of Cambridge). She has published extensively on legal/EU translation, legal terminology, translator training, corpus linguistics in *The Translator, Meta, The Interpreter and Translator Trainer, Fachsprache, LANS-TTS, Perspectives, Terminology*, and authored a book *Lost in the Eurofog. The Textual Fit of Translated Law* (Peter Lang, 2014; 2<sup>nd</sup> revised edition 2017). She has co-edited three books on legal translation: *Research Methods in Legal Translation and Interpreting. Crossing Methodological Boundaries* (with J. Engberg, M. R. Martin Ruano, V. Sosoni, Routledge, 2019); *Language and Law. The Role of Language and Translation in EU Competition Law* (with S. Marino, M. Bajčić, V. Sosoni, Springer, 2018), and *Quality Aspects in Institutional Translation* (with T. Svoboda, K. Łoboda, Language Science Press, 2017).

---

### **Giuditta Caliendo & Océane Foubert : Gender representation in legal varieties: the case of French Eurolect**

The issue of gender inclusive language remains rather controversial in France. Although some recent forms of change have occurred at institutional level, forms associated with inclusive writing are still discouraged in numerous legal settings. Inspired by the broader research framework of the Eurolect Observatory Project (EOP), focusing on language contact through the translation and the implementation of EU legislation, this paper investigates the dialogue between supranational and national legal varieties and the way(s) in which the topical issue of gender is addressed in French legal provisions in which this notion is central. The analysis is guided by the following research question: What is the effect of the transposition of EU legislation in the French national legal system in terms of gender representation? More specifically, does the dialogic communication between EU legislation and French national laws encourage gender awareness in legal discourse? Based on the qualitative and quantitative analysis of a corpus consisting of EU directives and their implementation in the French national legal system, the study investigates the different strategies adopted in law-specific domains to express gender, which can be ascribed to the tripartite division of masculine, binary, or neutral representation of gender.

**Giuditta Caliendo** is a discourse analyst and an associate professor of English Linguistics at the University of Lille (research lab of the French Scientific Research National Center *Savoirs, Textes, Langage*). She is a former Fulbright Scholar (University of Washington) and co-Editor in Chief of the international journal *I-LanD* (Identity, Language and Diversity). Her research interests include Discourse Studies, Genre analysis, institutional communication, multilingual legal drafting, identity representation in the media, the discourse of perinatal death. With Paola Pietrandrea (University of Lille), she is one of the founding members of the *Observatoire LINGuistique du Discours NUMérique* (OLiNDiNUM). Her recent publications include: *Urban Multilingualism in Europe. Bridging the Gap between Language Policies and Language Practices* (de Gruyter, 2019, en collaboration avec S. Slembrouck, Piet Van Avermaet et Rudi Janssens); *Rethinking Community. Discourse, Identity and Citizenship in the EU* (Peter Lang, 2018); *Traduire la criminalité: Perspectives traductologiques et discursives* (Presses Universitaires du Septentrion, 2019, en collaboration avec Corinne Oster).

**Océane Foubert** is doing her PhD as part of an international joint doctoral program between the University of Lille and the Ludwig Maximilian University of Munich. Her doctoral research is conducted within the framework of the NEOLOG project, which focuses on the social and cognitive impact of English gendered neologisms. Her main research interest lies in the linguistic representation of gender. Using the methods of corpus linguistics, her research focuses on the conventionalization of feminist linguistic innovations in institutional contexts, in the media but also in legislative discourse with the Eurolect Observatory Project. In addition to the linguistic changes brought about by feminist movements, the influence of these innovations on society is also at the centre of her research. With fellow PhD students from the University of Lille, she also founded the GEDoG, Groupe d'Etudes Doctorales sur le Genre, which aims to connect PhD students from the university, working on issues related to feminism, gender, or sexuality and to create a common space for sharing, socialising and collaborating.

## Journée d'études 2

# *Transmission et représentation(s) du genre en traduction*

vendredi 8 avril 2022, Université de Lille – Salle F015

Journée d'études mutualisée et organisée par Corinne Oster (CECILLE) et Fatma Ramdani (CECILLE), dans le cadre des séminaires interdisciplinaires « Transmission et représentation(s) en traduction » et « Penser le genre » de l'Ecole doctorale SHS.

### 9h30-12h30

- **Camilla Cederna** (MCF, université de Lille, CECILLE) : « L'écriture d'exil d'Elisa Chimenti (Naples 1883 – Tanger 1969), entre transcription, réécriture et traduction ».
- **Clara Joubert** (masterante, ESIT / ENS Paris Saclay) : « Voix et ethos de la poétesse dans la traduction de poèmes de Robin Morgan (1972) ».
- **Charlotte Blanchard** (docteure, université de Lille, CECILLE/CLIMAS) : « réception et traduction de la poésie d'Adrienne Rich en France : une étude de cas ».

### 12h30-14h00 : Pause déjeuner

### 14h00-17h00

- **Julie Loison-Charles** (MCF, université de Lille, CECILLE) : « La non-binarité en traduction audiovisuelle : le pronom 'they' dans plusieurs séries des années 2020 ».
- **Sophie Chadelle** (doctorante, université Jean Jaurès, CAS) : « La question du genre en TAV : le traitement des voix féminines et du genre de la comédie romantique dans le doublage français de la série *Sex and the City* ».
- **Océane Foubert** (doctorante, université de Lille, STL/ université Ludwig Maximilian de Munich) : « Est-ce que les français·e·s 'manspread'? Création et usages des néologismes genrés en anglais et en français ».

## Journée d'études 2 : argumentaire

Cette journée aborde la manière dont la traduction se nourrit de, et nourrit le travail des chercheur•es en études de genre. Elle se fonde sur l'idée que la traduction est un domaine encore peu problématisé, alors que ce médium est loin d'être neutre et transparent. La traduction est un lieu de transmission qui véhicule des représentations subjectives et des discours qui orientent le sens ; elle peut être l'enjeu de luttes de pouvoir, elle peut être un lieu de création, un lieu de censure ou d'émancipation. Les études de genre constituent un domaine privilégié pour observer les mécanismes de pouvoir à l'œuvre dans les processus de traduction et de manipulation de la langue, tout comme elles proposent une grille d'analyse pertinente du statut inférieur et invisible de cette activité. Les présentations aborderont ainsi la traductologie féministe, la traduction féministe en poésie, littérature et en traduction audiovisuelle, ainsi que la création de néologismes dans le cadre du discours féministe.

### Bios et résumés

---

#### **Camilla Maria Cederna : L'écriture d'exil d'Elisa Chimenti (Naples 1883 – Tanger 1969), entre transcription, réécriture et traduction.**

Écrivaine, philosophe, journaliste, pédagogue, polyglotte, d'origine italienne, expatriée à Tanger (Maroc) à la fin du XIXe siècle, Elisa Chimenti a consacré toute sa vie et son œuvre à la sauvegarde et à la diffusion du patrimoine poétique et culturel oral marocain, surtout réélabéré dans le milieu féminin. À travers l'analyse de certains de ses textes publiés et inédits, notamment des chants et des contes, caractérisés par une très forte hybridité culturelle et linguistique, je montrerai son travail à la fois de médiatrice et de créatrice, entre transcription, réécriture et traduction.

**Camilla Maria Cederna** <https://pro.univ-lille.fr/camilla-cederna/> est maîtresse de conférences HDR en langue, littérature et civilisation italiennes à l'Université Lille. Sa recherche porte sur les transferts culturels, la circulation du théâtre italien à l'époque moderne, la traduction et le dialogue entre les littératures et les cultures dans l'espace méditerranéen. Elle est co-responsable du LAI (Laboratoire Associé International), « L'écriture de l'exil au féminin. Le dialogue entre les langues, les cultures et les idées, dans l'espace européen et méditerranéen (XIXe-XXIe siècles) », en collaboration avec l'Université de Rome, La Sapienza.

---

#### **Clara Joubert : Voix et ethos de la poétesse dans la traduction de poèmes de Robin Morgan (1972)**

Journaliste, poétesse et théoricienne du féminisme, Robin Morgan est née en 1941 en Floride. En 1972, elle publie son premier recueil de poèmes, *Monster*, à ce jour non traduit en France. Le féminisme américain de la deuxième vague (1960-1970) est marqué par le développement de la poésie féministe. On envisage la femme à la fois comme autrice, sujet et auditoire du poème (Clausen 1982). La poésie de Morgan fait la part belle à ce triptyque, à travers l'usage récurrent du pronom « I », d'apostrophes à son lectorat, et de l'utilisation d'expériences intimes comme matériau poétique. En nous appuyant notamment sur les théories féministes de la traduction et sur les réflexions d'Antoine Berman sur la traduction ethnocentrique (Berman 1991), nous proposons une réflexion autour des problèmes traductologiques posés par cette voix poétique, qui émergent au cours de la traduction d'une section du recueil : la caractérisation de cette voix, les pronoms, la création d'un auditoire ou d'une Lectrice Modèle (Eco 1979).

**Clara Joubert** étudie dans le département d'anglais de l'ENS Paris-Saclay. Elle est titulaire d'un Master 2 de recherche en littératures anglophones et élève en Master 2 de recherche en traductologie à l'ESIT-Université Paris 3. Ses intérêts de recherche sont axés sur les théories féministes de la traduction et la recherche-création en traduction. Elle travaille actuellement sur la traduction de poèmes de Robin Morgan et les enjeux littéraires, politiques et traductologiques liés à ce travail traductif.

---

### **Charlotte Blanchard : Réception et traduction de la poésie d'Adrienne Rich en France : une étude de cas.**

Cette intervention présentera une étude de cas au croisement entre la traductologie, les études de genre et la sociologie de la réception. Dans ma thèse, j'ai cherché à comprendre pourquoi la poésie d'Adrienne Rich (1929-2012), autrice étatsunienne majeure, était quasiment absente du champ littéraire français jusqu'en 2019. Poétesse prolifique, Adrienne Rich reçut de nombreux prix littéraires tout au long de sa carrière. Essayiste, elle fut une théoricienne du mouvement féministe étatsunien. Des recueils de ses poèmes ont été publiés dans une vingtaine de langues dans le monde, avec de nouvelles publications tous les ans depuis la mort de l'autrice. En français, une quinzaine de poèmes d'Adrienne Rich a été traduite et publiée sur divers supports (anthologies, revues littéraires, blogs) et un recueil traduit, conçu avec la poétesse à la fin des années 2000, a été publié en 2019. On peut donc se demander pourquoi l'œuvre a été pendant si longtemps dans une situation ambiguë de présence mais d'invisibilité pour le lectorat français. Il s'agit donc d'analyser un manque, un « creux » dans la réception et la traduction, et le féminisme de l'autrice est un des facteurs qui expliquent cette absence.

Pour tenter de comprendre cette situation, j'ai étudié l'œuvre ainsi que son contexte de réception original et le contexte de réception français, ce qui implique de se pencher sur le travail des traducteur·rices. Dans le contexte de réception, il faut aussi prendre en compte l'histoire des idées. En effet, l'œuvre d'Adrienne Rich est marquée par l'engagement féministe de l'autrice, ce qui représente une caractéristique significative pour le transfert culturel que constitue la traduction. Des pistes d'explication sont donc à chercher dans l'histoire des mouvements mais aussi des courants de pensée féministes aux États-Unis et en France depuis les années 1960.

Enfin, dans une démarche prospective proche de la « recherche-action », j'ai choisi d'envisager les modalités de conception d'un recueil de poèmes d'Adrienne Rich traduits en français. Un des enjeux qui se dégagent est la traduction du genre grammatical, dont le régime est différent en anglais et en français, ce qui implique de réfléchir à la traduction de l'indétermination pronominale de l'anglais. Cela a une influence sur la référentialité en genre des voix qui apparaissent dans la poésie d'Adrienne Rich. Exemples à l'appui, nous verrons donc en quoi le genre grammatical revêt une importance politique de premier ordre, faisant écho au slogan féministe « the personal is political ».

**Charlotte Blanchard** est professeure agrégée d'anglais au département des Langues Étrangères Appliquées de l'université de Lille et docteure en études anglophones de l'université Bordeaux-Montaigne. Après un mémoire de recherche sur la traduction des paroles de chanson du Velvet Underground en français, elle a soutenu en 2019 une thèse de doctorat intitulée « réception et traduction de la poésie d'Adrienne Rich en France. » Charlotte a également étudié les traductions des poèmes de Shakespeare par Yves Bonnefoy, sujet d'un article publié dans la revue *Atelier de traduction* en 2016. Plus récemment, elle a traduit quelques poèmes d'Adrienne Rich qui figurent dans l'anthologie *Je transporte des explosifs* publiée aux éditions Cambourakis en 2019.

---

### **Julie Loison-Charles : La non-binarité en traduction audiovisuelle : le pronom « they » dans trois séries des années 2020.**

Certaines personnes ne se reconnaissant pas dans les critères de genre « traditionnels » tels que « masculin » ou « féminin », on observe en anglais comme en français une demande pour une plus grande représentativité dans le langage et ce, afin de reconnaître les personnes non-binaires. Les anglophones semblent partir avec un avantage : en effet, le pronom « they » était déjà utilisé quand le genre du sujet était inconnu, par exemple pour reprendre des termes comme « somebody » ou pour éviter de répéter « he or she » ou encore « s/he ». La langue française a créé un mot-valise, « iel », qui comme on le sait a provoqué quelques remous, notamment lors de son introduction dans la version en ligne du *Robert*.

Dans ma communication, je m'intéresserai à des cas concrets d'emplois du pronom non-binaire « they » pour étudier comment les adaptateurs (en doublage comme en sous-titrage) ont traduit la non-binarité en français. Mon corpus est composé de passages issus de trois séries récentes : *One day at a time* (S2E3), *Sex Education* (S3E4) et *Star Trek: Discovery* (S3E8). Si les trois séries ont recours ponctuellement à « iel » en version française, certaines font des choix problématiques : dans *Star Trek: Discovery* par exemple, l'emploi du pronom complément « la » est utilisé pour un personnage désigné dans le même extrait par « iel » ; et dans *One day at a time*, « they / them » est traduit par « on / tout le monde », ce qui laisse à penser que son emploi est peu réalisé, ou même réalisable. Mais d'autres stratégies sont

intéressantes, comme par exemple le recours au prénom à la place du pronom (dans *Star Trek: Discovery*, « Inutile de couvrir Adira comme ça » pour *No need to... fuss over them* ») ou le recours à des formes infinitives (dans *Sex Education*, « Cal would like to know which line they should join » / « Cal veut savoir dans quel rang aller »).

Il ne s'agit pas là forcément d'effacer les marques de non-binarité, mais on peut supposer qu'il serait préférable d'en employer moins, si cela permet de les employer mieux. Il peut paraître intéressant d'explorer d'autres pistes surtout parce que certains termes sont encore peu usités, par exemple des possessifs inclusifs comme « san » ou des compléments objets comme « ellui ». Cela pourrait permettre d'une part de ne pas heurter les personnes non-binaires par une utilisation des mauvais termes et, d'autre part, d'introduire en douceur ces nouveaux marqueurs en français auprès d'un public qui n'y est pas encore habitué (mais peut apprendre !). On pourra notamment préconiser une traduction hétérogène, soit en variant les stratégies, soit en optant pour une traduction minorisante (cf. Venuti, d'après Deleuze et Guattari).

**Julie Loison-Charles** est Maîtresse de Conférences en traduction à l'Université de Lille. Sa recherche porte principalement sur le multilinguisme en traduction littéraire et audiovisuelle, mais elle a aussi étudié des marqueurs de l'altérité comme les accents (« Traduire les accents de l'anglais vers le français en doublage audiovisuel », *Palimpsestes* 2017) ou les références à la couleur noire (dans la série *The Fresh Prince of Bel Air*). Elle vient de terminer une monographie sur le doublage des mots français dans les séries anglophones : LOISON-CHARLES Julie, 2022, *Traduction audiovisuelle et multilinguisme : le français dans les séries anglophones*, Artois Presses Université, collection « Traductologie ». Elle est également l'auteurice, avec Lucie de Carvalho, d'un manuel pour améliorer son anglais grâce aux séries TV, paru chez De Boeck Supérieur : *J'assure en anglais grâce aux séries*.

---

### **Sophie Chadelle : La question du genre en TAV : le traitement des voix féminines et du genre de la comédie romantique dans le doublage français de la série *Sex and the City*.**

Cette communication portera sur la traduction audiovisuelle de la série *Sex and the City* (Star, HBO, 1998-2004) et sur son impact sur les représentations des identités féminines à l'écran. La présentation portera plus précisément sur la manière dont la série se joue des codes du genre de la comédie romantique dans le but de mener une réflexion ironique sur les stéréotypes liés à la figure de la femme célibataire sur petit écran. Il s'agira de démontrer dans quelle mesure le doublage et le sous-titrage prennent en compte ou non cette dimension politique par le biais de l'analyse d'une scène de la série.

**Sophie Chadelle**, agrégée d'anglais, effectue sa thèse encadrée par Nathalie Vincent-Arnaud et par David Roche au Département des Études du Monde Anglophone à Toulouse II où elle enseigne la traductologie et le genre, la version littéraire, la traduction spécialisée et les études filmiques. Ses recherches portent notamment sur les études sur le genre, la traductologie et les études audiovisuelles.

---

### **Océane Foubert : Est-ce que les français·es 'manspread' ? Création et usages des néologismes genrés en anglais et en français**

Le mouvement féministe actuel est accompagné de l'émergence de néologismes genrés anglais désignant des comportements indésirables typiquement masculins/cis/hétérosexuels, tels que *manspread*, un homme qui écarte les jambes, particulièrement dans les transports en commun prenant l'espace d'autres personnes, ou *himpathy* désignant la sympathie inappropriée et démesurée que reçoivent les hommes de pouvoir alors accusés de comportements misogynes (Manne 2017). Ce phénomène linguistique fait écho aux néologismes créés à la suite de l'observation de la nature androcentrée de la langue par les linguistes féministes depuis les années 1970s. Ces innovations linguistiques contrent l'absence de noms pour désigner des expériences pourtant largement partagées par les femmes qui étaient encouragées à participer au processus du langage à travers la création de mots désignant ces expériences, comme *harcèlement sexuel* (Spender 1990).

Les innovations linguistiques de ces deux périodes partagent les mêmes motivations : accroître la visibilité de comportements spécifiques par le biais de la nomination. Pour ce faire, ces néologismes doivent être utilisés en dehors de la communauté linguistique dont ils sont issus, ce qui correspond à la notion de *diffusion*. Parmi les quelques études portant sur la diffusion des néologismes féministes des années 1970s, Ehrlich et King (1994) analysent l'usage de ces

mots dans la presse écrite, définie comme une « élite dominante », et notamment la perte de leur signification politique initiale. La variation sémantique des néologismes au cours de leur diffusion correspond à la notion d'*usualisation* (Schmid 2020).

La présente étude analyse la diffusion et l'*usualisation* de 23 néologismes genrés anglais, apparus dans le mouvement féministe actuel, dans le corpus NOW (News on the Web), qui offre une diversité de sources, contenant à la fois des médias traditionnels et alternatifs. Cela permet d'émettre l'hypothèse de la coexistence des significations premières et dépolitisées. Les résultats préliminaires montrent par exemple que *manspread* est devenu non-genré dans certains médias qui le définissent comme l'acte de personnes plutôt que spécifiques aux hommes. La dépolitisation par neutralisation sera également étudiée à travers l'analyse de la diffusion géographique et l'*usualisation* qui l'accompagne des néologismes genrés anglais. Ces néologismes collectés à partir du dictionnaire collaboratif *Wiktionary* (De Schryver 2003) seront comparés à leurs traductions françaises dans le *Wikitionnaire*. À l'aide de l'outil de veille néologique Neoveille (Cartier 2016), leurs usages seront également étudiés dans les médias français.

#### Références :

- Cartier, E. (2016), "Neoveille, système de repérage et de suivi des néologismes en sept langues", *Neologica* 10, 101–131.
- Davies, Mark. (2016-). *Corpus of News on the Web (NOW)*. [<https://www.english-corpora.org/now/>]
- Ehrlich, S. & King, R. (1994). "Feminist meanings and the (de)politicization of the lexicon", *Language in Society* 23 (1), 59–76.
- Manne, K. (2017). *Down Girl: The Logic of Misogyny*. Oxford: Oxford University Press.
- De Schryver, G-M. (2003). "Lexicographers' dreams in the electronic dictionary age", *The International Journal of Lexicography* 15 (2), 143–199.
- Schmid, H-J. (2020). *The dynamics of the linguistic system. Usage, conventionalization, and entrenchment*. Oxford: Oxford University Press.
- Spender, D. (1990 [1980]). *Man Made Language*. 2nd ed. London/Boston/Sydney/Wellington: Pandora Press.

**Océane Foubert** est doctorante en linguistique anglaise au laboratoire STL à l'Université de Lille en cotutelle avec l'Université Ludwig Maximilian de Munich. Sa recherche doctorale s'inscrit dans le cadre du projet NEOLOG qui porte sur l'impact social et cognitif des néologismes genrés anglais. Son principal intérêt de recherche réside dans la représentation linguistique du genre. En utilisant les méthodes de la linguistique de corpus, sa recherche se concentre sur la conventionalisation des innovations linguistiques féministes dans les contextes institutionnels, dans les médias mais aussi dans le discours législatif avec le projet Eurolect Observatory Project. Outre les changements linguistiques induits par les mouvements féministes, l'influence de ces innovations sur la société est également au centre de ses recherches. Avec des camarades de l'EDSHS de Lille, elle a également fondé le GEDoG, Groupe d'Etudes Doctorales sur le Genre, qui a pour but de mettre en relation les doctorantes et doctorants de l'EDSHS de Lille travaillant sur des questions relatives au féminisme, au genre, ou à la sexualité et de créer un espace libre de partage, de socialisation et de collaboration.

### Journée d'études 3

# *Traduction, représentation(s), collaboration et inclusion*

*vendredi 6 mai 2022, Université de Lille – Salle F015*

Journée d'études organisée par Corinne Oster (CECILLE) et Giuditta Caliendo (STL), dans le cadre du séminaire interdisciplinaire « Transmission et représentation(s) en traduction » de l'Ecole doctorale SHS et des séminaires de linguistique STL (coordonné par Giuditta Caliendo et Bert Capelle [STL]).

**10h00-13h00**

Théâtre et traduction

- **Marianne Dugeon** (MCF, université Paul Valéry, EMMA, maison Antoine Vitez) : « Traduire pour la scène : un travail de collaboration ».
- **Claire Hélie** (MCF, université de Lille, CECILLE) : « Traduction collaborative du théâtre en vers : y a-t-il une bonne méthode ? ».
- **Samuel Trainor** (MCF, université de Lille, CECILLE) : « Contrapuntal metaperformativity of gender in expanded translation: 'rebel makeovers' in theatre and poetry ».

**13h00-14h15 : Pause déjeuner**

**14h30-17h30**

Traduction inclusive : théâtre et traduction audiovisuelle [in English]

- **Elena di Giovanni** (Associate Professor of translation, Università di Macerata, Italie) : « Inclusive Theatre-Making: from Theory to Practice and Back ».
- **Anna Jankowska** (Professeure, Université d'Anvers; TricS) : « Audio describing cultural references – some insights from process research ».
- **Emilia Perez** (Associate Professor, Constantine the Philosopher University of Nitra, Slovaquie) : « Accessible artistic experiences: On the potential of creative sign language interpreting ».

## Journée d'études 3 : argumentaire

Cette troisième journée s'intéresse aux activités directement ou indirectement liées à la traduction, en prenant pour appui les problématiques de représentation théâtrale et audiovisuelle : traduction collaborative, intersémiotique, traduction et inclusion.

### Bios et résumés

---

#### **Marianne Drugeon : Traduire pour la scène : un travail de collaboration**

Traduire pour la scène implique de prendre en compte les conditions de représentation du texte, de tester son efficacité, ses sonorités et son rythme dans une langue autre, mais aussi de travailler en collaboration avec les artistes, metteur·se en scène et comédien·ne·s dont le rôle sera de donner vie au texte traduit. Cette mise à l'épreuve du gueuloir se révèle particulièrement féconde car le va-et-vient du texte entre dramaturge, traducteur·rice(s) et artistes ne manque pas d'enrichir non seulement sa version traduite mais aussi souvent sa version originale.

Ce travail de collaboration se déploie encore à l'occasion de co-traductions, qui demandent une méthodologie particulière : faut-il traduire de son côté ou traduire ensemble ? Peut-on se partager le texte à traduire ou pas, et selon quelles modalités ? Comment garder la trace des différentes versions d'un texte toujours en travail ? La co-traduction est toujours une expérience unique, définie par la nature particulière des textes, le nombre de traducteur·rice·s et leur façon de travailler. La co-traduction, parfois désirée, parfois imposée, se révèle néanmoins particulièrement efficace lorsque l'on traduit pour la scène : le texte s'incarne, se colore des nuances de chacun·e de ses interprètes, et les dialogues prennent vie.

Enfin, la formation de futur·e·s professionnel·le·s du théâtre et de la traduction se conçoit, dans ce cadre, non pas comme une simple transmission de savoir mais également comme un travail collaboratif constant et fécond. Si les professionnel·le·s partagent leur expérience et leur expertise, les étudiant·e·s ouvrent souvent le questionnement en incluant leurs propres connaissances et permettent aussi de porter un regard neuf de spectateur·ice sur le texte produit. Enfin, les auteurs et autrices participent souvent volontiers à ces ateliers, de près ou de plus loin, et cela renouvelle aussi leur regard sur leur propre création.

Notre communication s'appuiera sur des expériences directes de co-traductions de pièces de théâtre britannique contemporain (impliquant de 2 à 7 traductrices) et d'ateliers de traduction de théâtre à destination des étudiant·e·s en anglais et en études théâtrales et d'élèves d'écoles de théâtre, ainsi que sur un travail collaboratif incluant toujours les dramaturges auteurs et autrices des textes originaux et les professionnel·le·s de la scène qui en ont proposé des mises en voix, dans le cadre universitaire et lors de festivals de théâtre. Ces expériences multiples nous permettront d'envisager la traduction pour la scène comme un travail nécessairement collaboratif entre différents corps de métiers, en formation ou déjà professionnels.

#### Bibliographie :

- Baines, Roger, Cristina Marinetti et Manuela Perteghella (ed.). *Staging and Performing Translation: Text and Theatre Practice*. New York: Palgrave Macmillan, 2011.
- Capra Antonella et Catherine Mazellier-Lajarrige. *La Main de Thôt*, n°4, « Traduire ensemble pour le théâtre », 2017, URL : <https://revues.univ-tlse2.fr/lamaindethot/index.php?id=552>
- Drugeon, Marianne et Florence March. « Atelier de traduction de théâtre : un projet collaboratif de l'Université Paul-Valéry Montpellier 3 », *Ariel's Corner* numéro 16, 2018, URL : <https://journals.openedition.org/miranda/11313>
- Frigau-Manning, Céline et Marie-Nadia Karsky (ed.). *Traduire le théâtre*. Paris : Presses Universitaires de Vincennes, 2017.

**Marianne Drugeon** est Maîtresse de Conférences au département d'études anglophones de l'Université Paul-Valéry Montpellier 3. Ses recherches se concentrent sur le théâtre politique britannique du XIXe siècle à aujourd'hui. Elle a récemment publié *Medieval and Early Modern England on the Contemporary Stage* (Cambridge Scholars, 2021). Membre de la Maison Antoine Vitez depuis 2016, elle a co-traduit plusieurs pièces de théâtre documentaire ainsi que

*The Hard Problem – Au cœur du problème* et *The Invention of Love – L'invention de l'amour* de Tom Stoppard. Elle organise un atelier de traduction de théâtre annuel à l'université depuis 2007. Ses recherches actuelles se portent sur le concept de communauté dans les expériences de théâtre amateur et de théâtre communautaire au Royaume-Uni.

---

### **Claire Hélie : Traduction collaborative du théâtre en vers : y a-t-il une bonne méthode ?**

Les traductologues s'accordent à dire que si la traduction apparaît comme un acte solitaire, la traduction collaborative est loin d'être un fait nouveau, surtout au théâtre (Tarantini 2021, Capra 2018). La pédagogie de projet qui s'installe dans les universités, les nouvelles technologies qui ont facilité les échanges (Rachwalska von Rejchwald 2018), et l'essor des "collectifs" ont sans doute participé à démocratiser la pratique.

Toutefois, force est de constater que l'intérêt que cette pratique suscite chez les chercheurs est bien plus récent (Capra 2018). Peut-être cela tient-il de la persistance d'une ambiguïté sémantique: parlera-t-on de traduction collaborative, collective ou participative? Toujours est-il que qu'elles impliquent deux ou plusieurs traductrices, auxquelles peuvent venir s'ajouter la dramaturge, la metteuse en scène ou encore les actrices, les pratiques traductives de groupe sont des espaces d'échange, de collaboration, mais aussi de conflit et de contradiction. Le groupe n'est pas homogène d'un point de vue sociologique; chaque individu qui le constitue arrive avec ses connaissances et ses conceptions de la traduction et du théâtre; certaines auront une expérience de la traduction collaborative que d'autres, qui ne l'ont peut-être pas, ne veulent pas voir érigée en expertise.

En nous penchant sur deux expériences de traduction théâtrale de pièces en vers (Maxwell 2001 et 2004), nous nous demanderons s'il existe une bonne méthode de traduction. Nous nous pencherons en particulier sur la question du rythme, dans la mesure où il n'y a pas d'équivalence prosodique entre les langues. Dans le cas de l'anglais et du français, le pentamètre iambique n'est pas l'alexandrin (Ploix 2020).

#### Bibliographie :

Capra, Antonella et Catherine Mazellier, eds. Traduire ensemble pour le théâtre. *La Main de Thôt* n°4, 2018. URL: <https://revues.univ-tlse2.fr/lamaindethot/index.php?id=552>

Ploix, Cédric. *Translating Molière for the English Speaking Stage*. Routledge, 2020.

Rachwalska von Rejchwald, Jolanta. La « huitième saison » de la traduction. Quelques propos sur la traduction collective et les nouvelles pratiques traductionnelles de l'ère numérique, *Studia Romanica Posnaniensia* 45/4 (2018): 61-74

Tarantini, Angela. *Theatre Translation: A Practice as Research Model*. Springer International Publishing, 2021.

**Claire Hélie** est Maîtresse de Conférences à l'Université de Lille. Spécialiste de poésie britannique contemporaine, elle s'intéresse aux questions liées au dialecte. Elle est aussi vice-présidente de RADAC, groupe de recherches sur les arts dramatiques anglophones contemporains. Elle a traduit deux nouvelles de D.H. Lawrence, a co-traduit deux pièces de Glyn Maxwell, et traduit des poèmes de Steve Ely.

---

### **Sam Trainor : Contrapuntal metaperformativity of gender in expanded translation: 'rebel makeovers' in theatre and poetry**

This presentation will introduce the theory of Contrapuntal Translation, as it applies to the transgressive aspects of 'metaperformativity' in the critical retranslation of historical texts. 'Rebel makeover' is an attempt to derive a functional English version of Susanne de Lotbinière-Harwood's famous play on words : *Re-belle et infidèle* [1991], to characterise feminist (re)translation (of course, her title is itself a 'rebel makeover' of Georges Mounin's '*Belles infidèles*' [1955]). It is employed here not to refer to feminist retranslation *per se*, but, slightly more broadly, to identify critical retranlations that open up a performative space in which the differences of gender politics (and more) between source and target cultures can be brought to bear. This performative space is conceived, in contrapuntal translation theory, as a dimension of 'syncopation'. As such, it is understood as part of a broader strategy of *syncopolitique* in political art, which Fred Dalmasso [2017, 241] has defined as '*l'occupation de l'écart*'.

Analysis will focus primarily on two of these 'rebel makeovers'. The first is *Women in Power*, the feminist adaptation of Aristophanes' *Ecclesiazusae*, directed by Blanche McIntyre, based on a multifaceted collaborative retranslation by 6

female British writers, staged by Nuffield Southampton Theatres in 2018. The second is Michael Hofmann's 2012 retranslation of the poem "*Karyatide*" by the German expressionist poet, Gottfried Benn.

The presentation will argue that this kind of 'rebel makeover' is an important form of adaptational practice, contributing to what Antoine Berman calls (in French) *translotion* (an expanded, cumulative process of cultural transmission that goes beyond functional *traduction*). It will also argue that Venuti's term 'domestication' is problematic when applied to translation strategies that challenge a source-text's gendered dichotomy of *dêmos* and *dómos*, in which women are traditionally confined to the domestic sphere, the *dómos*, and excluded from influence on the polity, the *dêmos*. Instead it will propose, as a particular type of 'foreignization', the term '*demos-tication*', or 'democratising translation', achieved via multivocal strategies.

The first example of these strategies is structural. It is the literal multivocal and multimodal expansion of the role of the attic female chorus in *Women in Power*. This is intimately related to the collaborative translation process and, arguably, to Hélène Cixous's concept of *écriture féminine*.

The second example is a more specific, local strategy, called 'lip-syncopation'. The term is a *détournement* of 'lip-syncing', and is analogous to the metaperformative aspects of physical and vocal divergence in the modern tradition of drag. When applied to the translation of texts written for performance by the human voice, it names deliberate misalignments of physical articulation and sense that achieve effects of critical syncopation with a source text (understood as a simultaneous *base-line* or *bass-line*), allowing the speaker to 'occupy the political gap' in bodily performance.

**Sam Trainor** is a translator and poet from the UK. He is a senior lecturer in Translation Studies at the Université de Lille. His research focuses on the theory of Contrapuntal Translation, and is linked to his own translation practice. He has published numerous articles and book chapters, nationally and internationally, on various aspects of translation, all of which develop the notions of polyphony, counterpoint, syncopation and multimodality. He is one of the few academics to have published a study of the professional translation of screenplays ("*Cinema skopos: Strategic Layering and Kaleidoscopic Functionality in Screenplay Translation*", in *Palimpsestes* 30, 2017), and to have read all sixty French versions of *Hamlet*. He has also translated several academic articles and books, including *Darker Shades: the Racial Other in Early Modern Art* by Viktor Stoichita [on dit "*Stoikista*"], published by Reaktion Books in 2019. He has a particular interest in producing critical translations of poetry containing representations of race, disability, sexuality and gender which are at odds with contemporary political concepts. The latest example is a new English version of Pierre de Ronsard's "*La défloration de Lède*" published in *PN Review* No. 262. It is the related aspect of conflictual gender performativity in the retranslation of historical texts that his presentation today will tackle.

---

### **Elena Di Giovanni : Inclusive Theatre-Making: from Theory to Practice and Back**

In the past years, research on media accessibility within the spectrum of audiovisual translation studies (AVTS) has naturally widened its scope, reaching maturity while also turning to inclusion as a more appropriate concept to embody the shift from reactive to proactive approaches (Stephanidis, 2009) in providing access for persons with different abilities. Thus, a natural move has occurred from a maker-centred to a user-centred approach (Greco, 2018), whereby traditional end-users with different (dis)abilities have become more and more regularly co-designers and co-providers of services, tools, strategies for a true integration in media and the arts. In line with this move, new notions have emerged: participatory accessibility, coaccessibility, creative media access, accessible filmmaking, inclusive theatre-making.

My presentation aims to focus on this paradigmatic shift from the somewhat privative notion of accessibility to the more comprehensive and equalitarian concept of inclusion, with special reference to the notion of inclusive theatre-making and its many applications. From designing inclusive theatre experiences with persons with different abilities to enjoying these experiences together, from creating inclusive opera librettos to experimenting with multisensory theatre tours, this presentation will discuss key concepts and analyse ongoing and future applications for a thorough development of inclusive theatrical practices.

#### References :

- Di Giovanni, E. (2018). Participatory accessibility: Creating audio description with blind and non-blind children. *Journal of Audiovisual Translation*, 1, 155–169.
- Di Giovanni, E. (2021). Oltre l'accessibilità. I teatri inclusivi. *Lingue e Linguaggi*, 43, 15–31.

- Greco, G. M. (2018) "The Case for Accessibility Studies", *Journal of Audiovisual Translation*, 1(1), 204–232.
- Nussbaumer, L. (2012). *Inclusive design. A universal need*. Fairchild Books.
- Okuyayuz, A. Ş., & Kaya, M. (2020). Disability and the implication of coaccessibility: a case study on accessibility to the media in Turkey. *Media, Culture & Society*, 42(6), 987–1002.
- Remael, A. and Reviere, N. (2019). "Media accessibility and accessible design." In M. O'Hagan, & T. Hartley (Eds.), *Routledge Handbook of Translation and Technology* (pp. 482–497). Routledge.
- Romero Fresco, P. (2021). Creative media accessibility: Placing the focus back on the individual. In M. Antona, & C. Stephanidis (Eds), *Universal Access in Human-Computer Interaction. Access to Media, Learning and Assistive Environments* (pp. 291–307). Springer.

**Elena Di Giovanni** is Associate Professor of English Translation at the University of Macerata (accredited for full professorship as of 2020). From 2016 to 2021, she was President of ESIST, the European Association for Studies in Screen Translation, with over 150 members from all over the world. She is one of the founding members - and Editorial Board member - of the open access *Journal of Audiovisual Translation* ([www.jatjournal.org](http://www.jatjournal.org)). In 2019, she was *Fulbright Distinguished Chair* at the University of Pittsburgh, Pennsylvania, and is now part of the international Fulbright evaluation team. From 2008 to 2016 she was Visiting Lecturer at Roehampton University, London, UK, Masters' Degree in audiovisual translation and accessibility. Since 2013, she lectures on audiovisual translation and accessibility at the Venice Film Festival (Mostra Internazionale d'Arte Cinematografica di Venezia), within the European Parliament-funded LUX Prize for cinema (27 Times Cinema). She currently supervises many accessibility and inclusion projects throughout Italy: *InclusivOpera* at the Macerata Opera Festival (since 2009), the *OPEN* project at Teatro Grande in Brescia (since 2017), plus ongoing projects at Teatro Sociale in Como, Teatro Donizetti in Bergamo, Fondazione Rete Lirica delle Marche, Fondazione Pergolesi Spontini. In 2021, she delivered a TED X talk on accessibility and inclusion.

A full list of publications is available here: <http://docenti.unimc.it/elena.digiovanni#content=publications>.

---

### **Anna Jankowska : Audio describing cultural references – some insights from process research**

It is beyond cliché to say that translators need to know both the language and the culture to perform a high-quality translation. Why is it then that audio describers are thought to be capable of describing just about any film - whether it is Spanish, Chinese, or Polish? Are they really fit to describe films embedded in a culture, they have no knowledge of?

This presentation builds on a process study carried out to see how describers deal with extralinguistic cultural references (Jankowska, 2021). The main aim of the experiment was to see how the describers deal with cultural references and what decision-making process leads them to adopt certain solutions. With this goal in mind an experiment was carried out in which describers from Poland and Spain prepared AD for Polish and Spanish films. The study was conducted using a mixed-method approach, which included keylogging, think aloud verbalizations as well as screen and face recording. Results of this study show that when asked to describe a foreign film, describers often do not see or recognize important culture references, make substantive mistakes while describing them or at the very best rely heavily on generalization.

**Anna Jankowska**, PhD, is a Professor at the Department of Translators and Interpreters of University of Antwerp and former Assistant Lecturer in the Chair for Translation Studies and Intercultural Communication at the Jagiellonian University in Krakow (Poland). She was a visiting scholar at the Universitat Autònoma de Barcelona within the Mobility Plus program of the Polish Ministry of Science and Higher Education (2016-2019). Her recent research projects include studies on audio description process, mobile accessibility and software.

---

### **Emilia Perez : Accessible artistic experiences: On the potential of creative sign language interpreting**

Focusing on inclusive live cultural events and the needs of Deaf audiences, the lecture introduces the concept of creative sign language interpreting and its potential in providing access to artistic experiences. The main premise lies in an exploration of the variety and significance of both verbal and non-verbal meanings communicated with the audience via sound as well as their possible interpretations not only from the aspect of interlingual and intralingual transfer but also intersemiotic transfer (Jakobson 1959). Vital to this discourse is a complex understanding of (artistic)

communication strategies and the functions of sound meanings as well as the specifics of their reception and potential transfer for recipients for whom these meanings otherwise remain absent. Providing access in the case of creative settings should aim to provide deaf audience with an experience equivalent to that granted to hearing audience members (Ganz Horwitz 2014). This lecture points out the potential of creative sign language interpreting in doing so.

After introducing the key principles and characteristics of sign language interpretation in creative/cultural settings as such (Horwitz 2014; Rocks 2011, McDonald 2012), the creative SLI approach is explored in relation to conveying auditory information created by musical aesthetics and sound effects. Its main characteristics lie in imaginative ways of transferring complex meanings rather than their verbal representations, based on an artistic interpretation and representation of the work or its segments. Such an approach is applied mostly in the case of music interpreting, but it can also be used either as a complementary or unique method in theatre or dance discourse. This method enables interpreters to provide the audience with a more complex artistic experience, therefore it is starting to attract the attention of target communities as well as providers of SLI services (Secară – Perez forthcoming). In this lecture, attention is dedicated mainly to the organization, preparation and also logistics of creative sign language interpretation in the context of theatre and music events. Presented are findings from focus-group interviews with Slovak sign language interpreters who apply the creative approach and their professional tutors. These findings provide examples of cooperation between sign language interpreters, the Deaf community, event organizers and artistic groups and reveal the potential of creative sign language interpreting as well as the benefits of applying integrated access services.

#### References :

- Ganz Horwitz, M. 2014. "Demands and Strategies of Interpreting a Theatrical Performance into American Sign Language." In *Journal of Interpretation*, 2014, Vol. 23. no. 1, pp. 1-18.
- Jakobson, R. 1959. "On Linguistic Aspects of Translation." In *On Translation*, Cambridge: Harvard University Press, pp. 232 – 239.
- McDonald, A. 2012. "The In-vision Sign Language Interpreter in British Television Drama." In *Audiovisual Translation and Media Accessibility at the Crossroads*, Amsterdam: Rodopi, pp. 189-205.
- Rocks, S. 2011. "The theatre sign language interpreter and the competing visual narrative: The translation and interpretation of theatrical texts to British Sign Language." In *Staging and performing translation*. New York: Palgrave Macmillan.
- Secară, A. – Perez, E. 2022. *Integrated Access Services – an Opportunity for Innovation for the Creative Teams*. Forthcoming.

**Emília Perez** is an associate professor and Head of the Department of Translation Studies, Constantine the Philosopher University in Nitra, Slovakia. In both research and training she focuses on audiovisual translation and media accessibility, translator competences and business administration in translation. Since 2019, she has been a member of the Executive Board of the European Master's in Translation network (EMT) established by the DGT of the European Commission. In 2020 she set up the EMT working group on AVT and media accessibility training in Europe which she leads to the present day. In autumn 2021 she was also elected as one of the board members of the European Association for Studies in Screen Translation (ESIST). In cooperation with the Slovak Deaf community she currently focuses on inclusive communication strategies in both creative and public-sector live events. Besides her academic activities, she has cooperated with several film festivals, creative organizations and dubbing studios as a translator and project coordinator. She has participated as an invited expert and trainer in domestic and international initiatives, e.g. for the One World Film Festival; the DG for Translation of the European Parliament, Luxembourg; and the DG for Education, Youth, Sport and Culture of the European Commission, Brussels.